

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.083 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 28 AOÛT 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 21 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La République et la Patrie

Toute l'explication du très grand succès obtenu à la Chambre par le discours de M. Viviani réside dans ce fait : à savoir que le président du Conseil a tenu un langage patriotique qui était en même temps un langage républicain, un langage digne en tous points d'un premier ministre de la République Française.

Nous n'avons jamais voulu insister ici, par scrupule de fidélité à l'égard de l'Union sacrée, sur le malaise qui se manifestait depuis quelque temps autour du gouvernement et des Chambres. Mais personne n'ignore qu'une des raisons de ce malaise, et la plus grave, était dans l'émotion provoquée dans les milieux républicains par la violence et par la perfidie des campagnes dirigées contre les droits les plus essentiels du Parlement, contre l'esprit démocratique, contre la République elle-même, campagnes auxquelles il semblait en vérité que le ministère ne se montrât pas résolu à opposer une résistance assez nette. Il apparaissait à tous les yeux que les adversaires du régime s'efforçaient de plus en plus d'exploiter, au profit de leurs idées politiques et de leurs partis, cette union sacrée à laquelle les républicains se sont toujours fait un devoir de conformer loyalement leurs paroles et leurs actes depuis la guerre. Et recourant à une tactique dont ils ont usé et abusé en ces dernières années, ces manœuvres patriotiques peu scrupuleuses prétendaient défendre le gouvernement contre les principes mêmes que ce gouvernement avait pour premier devoir de sauvegarder. Le malaise dont nous parlions était venu de là. Loin de le dissiper, le discours prononcé il y a huit jours devant la Chambre par le ministre de la Guerre, n'avait fait que l'aggraver. Celui que le président du Conseil vient de faire entendre du haut de la même tribune a heureusement remis les choses au point.

M. Viviani a proclamé la nécessité de l'union entre le gouvernement et le Parlement dans l'intérêt de la patrie, mais il a reconnu de la façon la plus nette les droits du Parlement et les excellents résultats que l'exercice de ces droits a déjà réalisés, les services qu'il a rendus au pays. « Bannissons le pessimisme qui déprime et l'ingratitude qui a fait de l'Assemblée nationale une machine à vapeur, et proclamons que la France, grâce aux efforts de tous ses enfants, grâce à l'œuvre des Commissions parlementaires, grâce aux critiques nécessaires, est à la hauteur de son destin. » Parole de noble foi patriotique et qui est en même temps une parole d'honnêteté politique. Le pays se trouvera tout à fait d'accord avec la Chambre pour y applaudir.

Les critiques nécessaires, a dit le président du Conseil. Et la formule est en effet excellente. Ce ministère est un gouvernement de défense nationale et à ce titre, comme nous n'avons pas cessé de le proclamer, il a droit au concours de tous les représentants de la France sans distinction d'opinions et de partis. Mais il est bien entendu que ce gouvernement, pas plus que ne le serait aucun autre, n'est pas inflexible. Il peut se tromper et, en fait lui-même ne pourrait pas nier qu'il s'est trompé souvent. Il importe donc que son action soit sous le contrôle du Parlement et aussi sous celui de l'opinion, ainsi que nous le déclarions dans notre récent article sur la Censure. Les critiques qui lui sont adressées peuvent lui signaler une erreur à réparer, une lacune à combler, un effort à entreprendre ou à activer. N'est-il pas évident, pour ne citer qu'un exemple, que l'initiative des Commissions parlementaires (en particulier celle de la Commission sénatoriale de l'armée à laquelle nous avons fait plus d'une fois allusion) et celle de la presse ont été pour beaucoup dans le développement intensif donné à la fabrication des armes et des munitions ?

Le gouvernement a assurément la volonté de faire son devoir, tout son devoir, et même, si l'on veut, plus que son devoir. Mais cette sorte de collaboration que lui prête le Parlement et la presse peut précisément l'aider à traduire sa volonté en actes utiles. D'où la nécessité de ce droit de contrôle, de ce droit de critique que l'on a légitimement contesté au Parlement, c'est-à-dire aux représentants du pays, et que la Censure, par une interprétation abusive de la loi dont elle est chargée d'assurer l'application, s'obstine à refuser aux journaux, c'est-à-dire aux organes de l'opinion publique.

La thèse exposée sur ce point par le président du Conseil n'est pas seulement conforme à la doctrine républicaine et aux principes les plus indiscutables de tout régime constitutionnel : elle est la thèse même du bon sens. Le gouvernement aura tout le monde derrière lui, s'il en assure l'application dans un large esprit de libéralisme et de loyauté. Et il gouvernera alors par la confiance, ce qui vaut mieux que de gouverner par l'arbitraire.

Il n'y a également qu'à applaudir au fier hommage rendu par M. Viviani à la tâche patiemment et vaillamment accomplie par la République depuis plus

de quarante ans. L'orateur a proclamé qu'« il est faux que la République Française n'ait pas pourvu à la défense militaire du pays ». Il a rappelé le mot célèbre de Joffre au lendemain de la victoire de la Marne : « La République peut être fière de l'armée qu'elle a préparée. » Et l'orateur, continuant à montrer la République à l'œuvre dans les années qui ont précédé la guerre, a ajouté : « Elle a amené l'armée suivant la conception moderne ; elle a entrepris le culte de la justice, l'amour du droit, et le jour de la guerre les enfants de France se sont groupés autour de ce haut idéal sans lequel il n'y a qu'une armée de mercenaires. »

Voilà des paroles qui sonnent bien dans la bouche d'un chef de gouvernement républicain. Et voilà, pouvons-nous ajouter, les paroles qu'on attendait. Après les avoir jetées, tout animés du magnifique souffle de son éloquence, à son vibrant auditoire, M. Viviani n'avait plus aucune peine à faire appel à l'union de tous les Français résolus plus que jamais à repousser le piège d'une « paix prématurée » et à combattre jusqu'à la victoire finale, par quoi sera assurée la libération de la patrie et de l'Europe. Après avoir rendu justice à l'effort réalisé par la République pour la Patrie, il n'avait plus aucune peine à battre le rappel de toutes les bonnes volontés autour du « labeur héroïque » de nos chefs et de nos soldats. Il n'avait plus aucune peine à convier en quelque sorte les représentants du pays à renouveler ce pacte de l'union sacrée conclu en l'admirable séance du 4 août 1914, où le Parlement, selon la belle expression de l'orateur, « transporta son âme vers les hauteurs de l'avenir ».

La Chambre, d'un mouvement unanime, a répondu avec enthousiasme à cet appel, de sorte que l'on a le droit de dire que l'union sacrée a été proclamée une fois de plus par la représentation nationale au nom du pays. Et cette union doit toujours être considérée comme l'un des éléments les plus précieux de la victoire finale. Elle subsistera plus forte que jamais si elle reste en effet telle que, sous la parole magique de M. Viviani, elle est apparue à ce débat parlementaire : l'union sacrée dans le respect de la République, pour le salut de la Patrie !

CAMILLE FERDY.

LA « KULTUR » ALLEMANDE

Les Officiers font marcher leurs Hommes à coups de Fouet !

Paris, 27 Août.

Ceci n'est pas, dit la Liberté, une de ces histoires qui, colportées de bouche en bouche, sont généralement fausses ou au mieux, il s'agit d'un fait authentique, qui nous est rapporté en droite ligne du front, par un officier blessé dont la vaillance vient d'être récompensée par une citation à l'ordre du jour de l'Armée.

Il y a quelques jours, sur un point du front d'Artois que nous ne pouvons désigner d'une façon plus précise, une compagnie d'un des régiments d'infanterie s'empara, par surprise, d'une tranchée boche.

L'attaque qui n'avait été préparée par aucune action d'artillerie, réussit par sa soudaineté. Les Allemands n'eurent pas le temps d'esquisser la moindre résistance. La tranchée fut occupée et ses défenseurs capturés avant même que ces derniers se soient rendus compte de ce qui se passait.

Des qu'ils eurent organisé le terrain conquis, nos poilus se mirent en devoir d'inventorier leur butin.

Les compagnons 39 prisonniers, dont un lieutenant, jeune hoberbeau à l'air hautain et méprisant, 3 mitrailleuses, 1 lance-bombes et une certaine quantité de grenades à main.

Selon la coutume allemande, les mitrailleuses étaient attachées à leurs pièces, ce qui ne surprit pas nos soldats, habitués maintenant à ce pénible spectacle.

Mais ce qui les stupéfia, par contre, c'est de découvrir dans la chambre-abri du lieutenant prussien un objet assez inattendu : un petit fouet à lanières garnies de plomb, véritable instrument de supplice.

L'officier boche interrogé sur l'usage de ce fouet, ne répondit pas, mais un des prisonniers saxons, d'une quarantaine d'années, dont les lunettes à monture d'or trahissaient la situation aisée, et qu'on sut plus tard être le fils aîné de l'Université, souffrit bénévolement à fournir l'explication.

Il raconta en un français des plus corrects, que les officiers se servaient de ce fouet, fort répandu dans les troupes de réserve allemandes, pour frapper leurs hommes et les obliger à sortir des tranchées.

Afin de prouver l'exactitude de ce qu'il avançait, il se débarrassa prestement, et montra les marques des coups qu'il avait reçus la veille. Le fouet avait laissé dans la chair des sillons très nets. La chemise était maculée de sang.

Nos soldats ne purent, à cette vue, retenir un mouvement d'indignation.

Pendant cette scène, l'officier boche, rageur et muet, n'avait pas bronché, mais quand un peu plus tard la troupe des prisonniers dirigée sur l'arrière se mit en marche, il se jeta les poings en avant sur le Saxon pour le châtier de ses révélations.

Nos soldats le retirèrent, et l'obligèrent à rentrer dans le rang.

Cette manifestation de la « Kultur » appliquée aux soldats du kaiser eux-mêmes, n'est-elle pas une nouvelle preuve de la détresse morale de l'Allemagne ?

De l'Or... allemand pour la Défense nationale

Paris, 27 Août.

La population alsacienne de Thann, Danemarque, de la vallée de Saint-Amarin, se montre patriote en versant, chaque semaine, à la succursale de la Banque de France de Belfort, tout l'or de ses réserves.

Cet apport est d'autant plus émouvant, qu'il est constitué par des pièces d'or allemandes.

A cette heure, il a été recueilli dans la région alsacienne conquise par nos armées la somme totale de 2.300.000 francs.

39^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 27 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans le secteur au nord d'Arras, la canonnade a été, au cours de la nuit, moins violente. Elle a été très vive dans la région de Roye et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne.

En Champagne, devant Auberive-sur-Suippe, une reconnaissance offensive allemande a été repoussée.

En Argonne, on ne signale que des incidents de lutte de mines où nous avons conservé l'avantage.

Dans les Vosges, au sud de Sondernach, nous avons rectifié notre front et activé notre installation sur la crête, entre Sondernach et Landersbach, en nous emparant de plusieurs tranchées allemandes. Une contre-attaque ennemie a été complètement rejetée.

Au cours de la journée du 26, nos avions ont bombardé en Wexvre, Saint-Baussant et Essey.

En Argonne, les gares d'Ivoiry et de Cierges ont été également bombardées par nos appareils à la suite d'une tentative des avions allemands sur Clermont-en-Argonne, où les bombes lancées par les avions n'avaient causé ni pertes ni dégâts.

Pendant la nuit du 26 au 27, un de nos avions a lancé une dizaine d'obus sur l'usine de gaz suffocants à Bornach.

Dans la matinée du 27, une escadrille a bombardé la gare et le transformateur de Mulheim, dans le grand-duché de Bade. Tous les avions sont rentrés indemnes.



Une Tranchée française aux Dardanelles

Le lieutenant G..., dans cette tranchée voisine d'un charnier, examine au périscope les positions ennemies.

PROPOS DE GUERRE

La Presse régionale

La presse régionale vient d'être l'objet d'une citation. Cette citation, rassurez-vous, n'a rien d'officiel ; elle ne lui a pas été décernée par le gouvernement ; le gouvernement est loin de nourrir pour la presse en général de tels sentiments d'admiration. L'essai même de dire que c'est tout le contraire, puisque nous voyons qu'il ne lui témoigne même pas en ce moment la confiance à laquelle lui donne droit sa bonne conduite...

C'est notre confrère le Journal des Débats qui décerne à la presse régionale la citation dont il s'agit, et voici en quels termes :

« Dans un pays d'opinion comme le nôtre, dans une démocratie, la presse a son rôle, sa tâche et son pouvoir, à côté du gouvernement, des Chambres et des administrations. La presse régionale n'a pas failli à son devoir ; elle l'a compris et pratiqué noblement ; on peut dire du bien d'elle sans camaraderie de clocher et sans complaisance. Son « contrôle » a été souvent efficace, sans être broüillon, son action énergique, sans être agitée. Elle a proposé, appuyé, propagé les mesures et les œuvres nécessaires ; elle s'est élevée aux prédictions utiles. C'est elle, par exemple, qui a préché les versements d'or aux caisses publiques, la reprise des affaires, ce bon vouloir et l'entraide de tous dans l'effort commun, le rapprochement des classes ; c'est elle encore qui a travaillé au soulagement de la misère, à la création, à l'installation des œuvres locales de refuge, de secours, d'assistance et de générosité.

« Elle a droit à un remerciement, à une « citation », que je n'ai pas qualité pour lui décerner, mais qu'elle mérite bien. »

Encore que notre modestie nous défende d'appuyer sur les raisons qui ont inspiré à notre confrère parisien ces paroles, on nous permettra d'être sensible à l'éloge.

La presse régionale — on dit d'habitude « provinciale » — n'est pas habituée à se voir délivrer des prix d'excellence. Bien qu'elle soit le reflet de la vie de plusieurs millions de citoyens, son rôle, en temps normal, était assez méconnu.

Il aura fallu la guerre et le miracle de l'Union sacrée pour qu'on lui rende justice. Enregistrons la chose au passage, et continuons

ANDRÉ NEGIS

IL Y A UN AN

Vendredi 28 Août

En Belgique, bombardement de Louvain et incendie général de la ville. Dans la Somme, bombardement et occupation d'Albert par l'ennemi.

Retraite des alliés dans l'Aisne sur Noyon-Chauny-La-Fère.

Les Allemands marchent dans la direction de l'Aisne.

Tandis que nos troupes progressent en Lorraine, sur la ligne de la Mortagne, les Allemands s'emparent du fort de Manonville, près d'Arvicourt.

En Angleterre, publication d'un Livre Bleu : le chancelier de Bethmann-Hollweg tenait pour un chiffon de papier le traité par lequel les puissances, y compris la Prusse, avaient garanti la neutralité de la Belgique.

Bataille navale devant Heligoland : la flotte anglaise coule deux croiseurs allemands, en incendie un autre et anéantit deux contre-torpilleurs.

Dans l'Adriatique, l'escadre française continue de bombarder Cattaro.

L'offensive russe progresse en Prusse orientale et en Galicie.

Les Serbes occupent Valerio.

La Perte de la « Champagne »

Le capitaine est responsable, même quand il a un pilote à bord.

Nantes, 27 Août.

Hier a comparu devant le tribunal maritime commercial, le capitaine Josselin, commandant le paquebot Champagne, de la Compagnie Générale Transatlantique, au moment où il se brisa en deux sur les rochers barrant l'entrée du port de Saint-Nazaire. Le tribunal était présidé par le capitaine Faouet, commandant de la Lorraine.

Tout à l'heure, le tribunal a entendu les explications de l'accusé et des pilotes Bertho et Servaux, ayant pour mission d'amener le paquebot dans le port.

Après une longue délibération, le tribunal a condamné le capitaine Josselin à 8 jours de suspension de commandement, admettant ainsi que, bien que le capitaine ait laissé, suivant le règlement le soin de la conduite du bateau à un pilote, pour l'entrée dans le port, il est quand même responsable.

Lire à la 4^e page : FILS DE FRANÇAISE

LA GUERRE

Pour en finir avec le Turc

L'ENTENTE BALKANIQUE PARAÎT RÉALISÉE

Paris, 27 Août.

La Commission sénatoriale de l'Armée, réunie sous la présidence de M. Georges Clemenceau, pour entendre M. Viviani, président du Conseil ; M. Millerand, ministre de la Guerre, et M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de Santé.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 27 Août.

Les journaux allemands, qui escomptaient des dévotions et même des déchéments chez nous, ont dû rabattre de leur joie malsaine. Aux paroles du tsar et à celles de Lloyd George, affirmant, une fois de plus, l'indéfectible résolution de nos alliés de combattre jusqu'à l'écrasement du militarisme prussien, la Chambre des députés française, a répondu par un appel de M. Viviani, fait écho. Et on peut dire que c'est un écho résonnant. Cette solution, qui atteste magnifiquement l'union sacrée de la France et de ses élus, va nous débarrasser sans doute de la guerre de taupes qui se menait dans les couloirs, et nous permettra de consacrer à l'autre toutes nos forces, toutes nos énergies, tout notre cœur. Plus que jamais, c'est nécessaire.

L'effort accompli est immense en dépit des critiques injustifiées ; ses résultats ne tarderont pas à se manifester ; mais l'effort qui reste à faire n'est pas moindre.

On dit couramment que les Allemands projettent de se précipiter au secours de la Turquie en écrasant, au passage, la Serbie et même la Bulgarie, si celle-ci résiste. Pendant ce temps, l'ensemble des forces autrichiennes serait dirigé contre l'Italie. Il est possible que ceci ne soit point possible, parce que l'armée russe n'est pas battue, mais il faut tout de même prévoir cette éventualité, comme toutes les autres, car il faut être prêts dans toutes les conjonctures. Pour cela, il faut, avec les Balkaniques que l'on aura enfin mis d'accord, ou sans eux, précipiter la ruine du Turc.

Je sais bien que je me répète sans fin, mais il est des nécessités trop impérieuses pour qu'on perde de vue une minute.

Sur notre front, l'inaction persiste. Sachons attendre, car ceci ne veut pas dire qu'on chôme. J'ai cependant plaisir à signaler les derniers exploits de l'aviation, dont j'ai fait depuis longtemps prévoir les services.

Nos escadrilles détruisent les dépôts de matériel et l'outillage de guerre de l'ennemi, et un hydravion anglais coule à lui seul, un sous-marin boche. On a, d'ailleurs, la bonne pensée de nous dire, à ce propos, que, d'une manière ou d'autre, nous avons détruit beaucoup de sous-marins allemands. Je comprends qu'on ne fasse pas de réclamation à la fin de tels bandits, mais celle-ci n'en est pas moins agréable à apprendre.

Sur le front russe, nos alliés ne paraissent pas au bout de leurs sacrifices. Leurs pertes tombent les unes après les autres. Demain, l'ennemi sera à Vilna. Un grand journal allemand reconnaît que ces résultats ne sont pas suffisants et que le seul qui importe est la destruction de l'armée russe. Celle-ci est insaisissable.

J'avois ne pas croire un seul instant que l'ennemi renoncera à la prendre dans ses tentatives pour diriger ses efforts sur un autre front, mais ce n'est pas de ce côté que peut être obtenue la solution. L'ennemi le sait bien, et c'est ce qui fait, malgré ses victoires en Russie, il demeure inquiet.

MARIUS RICHARD.

L'Envoi des Colis postaux aux Militaires

Les règles à suivre pour les expéditeurs

Paris, 27 Août.

Des modifications ayant été apportées aux paragraphes II et VII de l'avis au public du 25 mai dernier, sur l'envoi des colis postaux militaires, il a semblé bon de reproduire l'avis en question mis au courant.

Règles à suivre pour l'envoi des colis postaux militaires :

I. — Sont adressés aux dépôts des corps les colis postaux destinés aux militaires de ces corps aux armées (sauf exception prévue à l'article 2) ou présents dans les dépôts.

II. — Sont adressés au bureau central des colis postaux militaires, à Paris, les colis postaux destinés aux militaires ci-après :

a) Officiers sans troupes ;
b) Militaires provenant des troupes de la Corse et de l'Afrique ;
c) Militaires à demeure dans la zone des armées (places fortes, formations sanitaires, garde de voies, de communication, gares, etc.). L'adresse des colis destinés à ces militaires doit porter le nom de la localité où se trouve le destinataire ;

d) Unités mobilisées de douaniers et de chasseurs forestiers.

III. — Sont adressés directement aux destinataires les colis postaux destinés aux militaires à demeure dans la zone de l'intérieur (places fortes, formations sanitaires, garde de voies de communication, gares, etc.). L'adresse de ces colis doit porter le nom de la localité où se trouve le destinataire, et, en outre, si elle n'est pas déservie par le chemin de fer, le nom de la gare la plus voisine.

IV. — Les seules indications à porter sur l'adresse sont les suivantes :

a) Nom et adresse de l'expéditeur ;
b) Nom, prénoms et grade du destinataire ;
c) Arme, état-major ou service du destinataire ;
d) Corps de troupe et unité du destinataire ;
e) Lieu de destination spécifié dans les paragraphes I, II et III.

L'adresse doit être parfaitement lisible, et inscrite directement sur l'enveloppe et non sur une étiquette fixée à la colle ou par tout autre procédé.

V. — Les expéditions sur les dépôts, le bureau central et les localités de l'intérieur, sont faites aux frais des expéditeurs et soumises aux formalités et tarifs habituels des colis postaux à domicile. Les colis postaux remis directement par l'expéditeur dans les dépôts et au bureau central, sont reçus sans aucun frais. Seront refusés les colis présentés soit en groupage, soit par des intermédiaires commerciaux.

VI. — Est absolument interdite l'expédition par colis postal aux militaires, des liquides, des denrées alimentaires périssables et des matières dangereuses.

VII. — L'emballage doit être très solidement conditionné. Les colis doivent être enveloppés de toile et de papier d'emballage extra-fort. Seront refusés les colis postaux dont l'emballage est insuffisant ou défectueux.

Observations importantes. — L'autorité militaire, en ce qui la concerne, prend toutes mesures nécessaires pour assurer, dans les meilleures conditions possibles, l'envoi des colis postaux, sans toutefois pouvoir en garantir la remise aux intéressés.

En Artois

Les pertes allemandes

Paris, 27 Août.

On mande au Petit Parisien d'Arras :

Dans une des dernières attaques prononcées par les Allemands contre Souchez, une de leurs brigades perdus les trois quarts de son effectif.

Le Bombardement de Zeebrugge

par la Flotte britannique

Les dégâts seraient énormes

Amsterdam, 27 Août.

Le Tyd dit qu'au cours du récent bombardement de Zeebrugge par la flotte britannique un grand nombre de soldats ont été tués, 90 environ grièvement blessés, ont été transportés à Gand, et les dégâts matériels semblent être considérables ; le hangar pour sous-marins a été complètement détruit ainsi que quelques sous-marins.

Le Miroir ardent d'Archimède

Les Allemands fondent à distance

les réseaux de fils de fer

Paris, 27 Août.

Les Allemands dit la Liberté viennent d'employer sur le front russe, pour la première fois, des engins de guerre aptes à fondre à grande distance les grillages et les fils de fer barbelés des tranchées et défenses ennemies.

Jusqu'à maintenant, il est connu qu'on employait des jets de flammes puissants, capables de fondre les métaux, mais le rayon d'action de ces jets de flammes n'avait jamais pu dépasser 40 mètres.

Des informations précises, provenant des officiers russes, et adressées au Morning Post, signalent maintenant de puissants appareils électriques allemands, qui ont la forme et l'aspect d'un réflecteur et détruisent à grande distance toutes les défenses métalliques.

On a pu jusqu'à ce jour être en possession que d'un de ces engins ; il est donc difficile d'entrer dans des détails sur le fonctionnement de ces appareils. Il résulte cependant d'une façon certaine que ces appareils sont d'une grande puissance, et qu'ils agissent de la même façon que le miroir ardent dont Archimède usa jadis contre les Carthaginois qui assiégeaient Syracuse.

Ce sont des rayons radiographiques brûlants.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Les pertes britanniques en officiers

Londres, 27 Août.

Les pertes en officiers anglais, dans la presqu'île de Gallipoli, durant les derniers huit jours, hier inclus, dépassent 750.

Si la Turquie est battue...

Londres, 27 Août.

On mande de New-York au Times, à la date du 25, que M. Paul Rohrbach, publiciste bien connu pour ses écrits sur la politique extérieure de l'Allemagne, a publié dans l'Evening Mail, journal acquis récemment aux intérêts des Allemands, un article remarquable sur la lutte en Orient.

M. Rohrbach déclare que, lorsque le conflit éclata, la grande majorité des Allemands crurent à l'écrasement rapide de la France, puis à la défaite de la Russie, après quoi devaient venir le règlement de comptes avec l'Angleterre.

Mais ils savent aujourd'hui qu'il s'agit, avant tout pour les Austro-Allemands de conserver sa force à la Turquie, de maintenir les liens qui l'unissent à eux, et que pour eux, aussi bien que pour leurs ennemis, la décision interviendra en Orient.

M. Rohrbach est en lumière l'arrangement des industries allemandes par le blocus anglais. Il expose combien la situation serait différente si les empires du centre pouvaient recevoir librement les matières premières qu'ils tirent des pays étrangers.

Il dépeint sous de vives couleurs les richesses incalculables en produits naturels dont foisonnent les Balkans, l'Asie Mineure, la Syrie et la Perse. Il fait miroiter, comme en rêve, les résultats de l'entreprise allemande dans ces régions fécondes.

Cette entreprise, dit-il, obligerait l'Angleterre et la Russie à une considération bienveillante pour l'Allemagne et permettrait à celle-ci d'être sa « Kultur » dans tout le monde musulman.

M. Rohrbach se demande ce qu'il adviendrait si les alliés s'emparaient du Bosphore et partageaient entre eux l'Asie Mineure et la Syrie.

Sa réponse est nette, la voici : « Ce serait la fin de la politique mondiale de l'Allemagne, son déclin comme puissance mondiale. Si l'Allemagne permet que la Turquie soit battue, l'Allemagne sera reléguée au rang de puissance secondaire ».

Les opérations à Suva

London, 27 Août. Nous extrayons d'une dépêche adressée le 26 août des Dardanelles à l'agence Reuters, par son correspondant spécial, les renseignements suivants concernant le débarquement opéré à Suva :

La côte, à l'endroit où a eu lieu le débarquement, est relativement plate, et comme la presqu'île est plus large sur ce point que partout ailleurs, l'endroit choisit a l'avantage de procurer à une armée d'invasion la place nécessaire pour manœuvrer.

Les troupes anglaises ont débarqué sur trois points de la baie. Elles sont avancées dans l'intérieur de la presqu'île jusqu'à une distance d'environ trois mille yards de la côte, sur un large front, dont la gauche n'était séparée du reste des forces anglaises que par un terrain dominé par l'artillerie des deux armées.

Ce débarquement peut être considéré comme une opération pleine de succès, caractérisée par la rapidité de l'exécution et par la façon absolument secrète dont les préparatifs ont eu lieu.

Pour l'Entente balkanique En Roumanie

Milan, 27 Août. Le Secolo reçoit cette dépêche de Zurich :

J'apprends une nouvelle d'une grande importance : Les officiers roumains résidant en Suisse ont été touchés par un ordre de départ immédiat ; ceux qui ne pourront pas traverser la frontière avant le 25 août passeront par l'Italie et iront s'embarquer à Brindisi.

Cette mesure signifie que M. Brătianu craint que d'un moment à l'autre les rapports entre la Roumanie et les empires centraux ne deviennent tendus à l'extrême.

En Serbie

Nich, 27 Août. M. Pachitch s'est rendu chez le prince régent au quartier général, en compagnie de plusieurs ministres.

Sans doute il sera délibéré dans cette conférence sur le libellé de la réponse à remettre aux puissances.

Dans un article de fond, l'officière Samouprava écrit :

La Skoupchtina, dans sa séance du 25, a voté, à une majorité écrasante, la confiance dans le gouvernement, dont elle a approuvé la politique.

Pour la réalisation des idéals sacrés de l'humanité civilisée, il faut encore accepter et faire des sacrifices. Ces sacrifices seront acceptés et supportés par tous les alliés, et par conséquent par la Serbie.

Par ces sacrifices, selon la loi de l'histoire et du destin, on rachète le droit de vivre libre et le droit à l'existence. Lorsque Serbie, Grèce et Roumanie auront fait le sacrifice de leurs gains précédents, de réaliser la partie principale de leurs idéals nationaux, grâce à de larges compensations à recevoir, il sera de l'intérêt de l'Empire ottoman politique, que de ne pas accepter les sacrifices nécessaires.

En volant la confiance au gouvernement, les représentants du peuple ont accompli un acte de bon sens qui remet le sort du peuple et du pays entre des mains expérimentées et sûres.

Cet acte démontre d'une importance historique, c'est de lui que surgiront des choses de la plus haute valeur dans la vie du peuple serbe et de la Serbie.

La note en réponse à la Quadruple-Entente ne sera certainement rédigée qu'au retour de M. Pachitch. On suppose que ce dernier insistera entre autres choses sur la nécessité d'une cession éventuelle de la Serbie à la partie nord de l'Adriatique et une étendue plus considérable du rivage adriatique, et qu'il s'efforcera contre la cession de Monastir aux Bulgares.

En Grèce

Athènes, 27 Août. Un accord est en train d'intervenir entre les ministres de l'Entente et le gouvernement hellénique, en vue d'établir la liberté des importations et des exportations en Grèce, et de supprimer les entraves qui, en gênant les transactions, ont empêché l'écoulement de l'opinion publique.

Désormais, dit-on, les importations seront faites librement sur la base des statistiques. Le transit et les exportations de la Serbie et la Bulgarie seront pareillement libres, le gouvernement hellénique prenant toutes mesures en vue d'empêcher la contrebande avec les pays ennemis. Les tabacs grecs continueront toutes les opérations douanières et porteront à la connaissance du gouvernement toutes les irrégularités constatées.

Les trains des tabacs grecs pourront être exportés en pays ennemis, à la condition que le débarquement en soit effectué dans des ports neutres.

Dans tous les milieux politiques, et favorables à l'Entente, on se réjouit de cet arrangement, qui constituera le premier acte du Cabinet Venizelos, rétablissant les relations cordiales de la Grèce avec les puissances de l'Entente. Cet acte sera, en outre, de nature à faciliter d'autres accords intéressants l'avenir.

London, 27 Août. Le correspondant du Times à Athènes dit que la sympathie de la Grèce pour les alliés n'est nullement amoindrie.

Si le fait, dit-il, je pourrais citer des propos que m'a tenus récemment M. Venizelos, et d'autre part je sais d'autre source que la situation qu'avait créée les mesures prises contre le commerce grec, et qu'avait exploité si habilement les agents allemands, s'est beaucoup améliorée.

La Situation en Turquie

London, 27 Août. On télégraphie de Mytilène au Times :

Le bruit court que les dissensions s'aggravent de jour en jour dans le Cabinet ottoman. Elles seraient provoquées par la cruauté des persécutions des Grecs et les Arméniens sous l'objet.

Ces persécutions sont l'œuvre d'Enver pacha et de Talat pacha, tandis que le grand-vizir les désapprouve énergiquement et menace de démissionner si elles ne cessent pas.

Suivant des lettres reçues de Constantinople, Enver pacha et Talat pacha ont offert le grand-vizirat à Rifat pacha, président du Sénat, qui hésite à accepter ce poste et qui essaye d'apaiser le comité, mais celui-ci est trop sérieux pour qu'un compromis soit possible.

L'Action russe

L'importance stratégique de la retraite russe

Rome, 27 Août. Le Giornale d'Italia publie une intéressante étude du colonel Barone sur les opérations militaires en Russie :

L'écrivain est davis que la retraite des Russes est admirablement menée, toujours bien couverte à l'arrière, elle entraîne les armées allemandes affaiblies. La récente prise des forteresses de la Pologne n'est pas une victoire pour celles-ci ; mais elle les conduit au désastre final qu'elles subiront lorsqu'elles seront arrivées là où leurs adversaires veulent les amener.

Les Russes ont des réserves d'hommes considérables et, en dépit de la stratégie allemande, ils ne se sont jamais laissés envelopper. Le colonel Barone conclut que probablement l'histoire dira que cette retraite russe a sauvé l'Europe.

London, 27 Août. Le Times reçoit de Pétersbourg :

Il n'y a pas de raison de modifier nos vues optimistes sur la situation militaire des Russes. Nos alliés peuvent envisager avec confiance. Nos alliés continueront probablement de tenir à Grodno jusqu'à ce que leurs armées occupent les positions prévues à l'est de Vilna.

Au point de vue politique, la situation est aussi favorable : la nation s'est organisée avec une rapidité extraordinaire pour la production et la distribution des approvisionnements. L'armée et la Douma s'est montrée solide et unie.

L'importance de la possession de Brest-Litovsk

London, 27 Août. La critique militaire du Daily Telegraph estime que la possession de Brest-Litovsk n'est pas d'une importance dans la campagne défensive des Russes. Il ajoute :

« Si les Allemands entendent la conserver avec tous les autres ouvrages fortifiés qui peuvent servir de pivot pour leur avance, cette occupation absorbera un nombre important de leurs soldats ».

La reprise de l'offensive russe sur la frontière de Bukovine

London, 27 Août. On télégraphie de Bucarest au Morning Post :

Les troupes russes, sur la frontière de Bukovine, ont reçu, récemment, d'importants renforts.

L'artillerie russe est placée au nord de Bojan. Elle a dirigé sur ce point, pendant plusieurs jours, et des deux côtés, un violent bombardement, l'objectif des Russes étant de rendre intenable les positions austro-allemandes.

Dans la Baltique

London, 27 Août. Suivant un télégramme du correspondant de l'Express à Copenhague, la tentative malheureuse faite la semaine dernière par les navires de guerre allemands dans la baie de Riga semble avoir causé un malaise dans la partie de la flotte allemande stationnée à Libau.

On annonce de Berlin que la majeure partie des navires à Libau ont été transférés à la mer du Nord, où ils travaillent à la défense ont été construits.

En Allemagne

Gênève, 27 Août. Jeudi, au début de la séance du Reichstag, le président a déclaré devant les députés :

« Je viens de recevoir la nouvelle que Brest-Litovsk est tombée. Nous saluons les armées et de l'armée austro-allemande, notre alliée, qui, au cours de ces dernières semaines, ont fait des choses incroyables. Brest-Litovsk est tombé par la prise de Brest-Litovsk ».

Cette déclaration a été très applaudie. L'Assemblée a discuté ensuite des questions intéressant l'armée.

M. Schuler, socialiste, dit :

« Tandis que les Parlements des Etats ennemis critiquent sans cesse violemment leur haut commandement, aucune critique n'est fondée chez nous. Le peuple entier rend hommage à la stratégie de Hindenburg, Mackensen, Lintzingen, qui réussit à délivrer l'Allemagne de l'invasion russe. Grâce à l'esprit de sacrifice de leurs troupes, nous prouvons à l'heure du danger que nous n'abandonons pas la Patrie. Ce que les troupes de Lintzingen ont accompli dans les Karpathes est unique dans l'histoire de la guerre de tous les temps. L'alégresse de la presse étrangère de nos trahisons durement nos prisonniers n'est aucunement exacte. J'ai reçu dans les camps prisonniers l'impression que le sort des prisonniers est rendu aussi supportable que possible ».

M. Muller Meiningen, progressiste, a déclaré :

« Nous considérons avec fierté et reconnaissance la conduite et la discipline de l'armée. Puisse-t-elle réussir à amener la victoire et la paix définitive qui assurera d'une manière durable le labour pacifique du peuple allemand ».

M. Bassermann, national libéral, a dit :

« Les promesses de notre armée sont uniques dans l'histoire du monde. Le Reichstag rend hommage aux vaillants vainqueurs ».

M. Spahn, du centre, a constaté qu'après de commencer une année dispendieuse.

M. Kreth, conservateur, a exprimé sa conviction que tous les officiers et soldats travaillaient fidèlement à la réalisation du grand but et s'efforcent en cannales d'apporter au peuple allemand une paix victorieuse.

M. Vandel, remplaçant du ministre de la Guerre, a donné l'assurance que l'administration militaire s'efforce toujours de maintenir l'armée à la hauteur de la tâche qui lui incombe, et de conserver en elle l'esprit grâce auquel elle pourra, avec une bonne direction, assurer le victoire.

Le peuple réclame la fin du cauchemar

Amsterdam, 27 Août. Le Tjid publie la correspondance suivante d'Alkmaar :

On installe les machines-outils sortent du sol comme des champignons. En certains endroits, les ouvriers allemands sont mécontents, parce qu'on ne les paie pas les primes promises. Dans plus d'un établissement, il y a eu de déjà des grèves réprimées par la violence.

NOS ALLIÉS ET NOUS

Ce qu'a déjà fait la France Ce que doit faire l'Angleterre

London, 27 Août. Le Daily Telegraph publie des extraits d'une lettre écrite de Paris par Rudyard Kipling, dans laquelle le grand écrivain anglais résume quelques-unes de ses impressions de la France en guerre :

« Je croyais savoir quelque chose de ce que fait la France ; je m'aperçois maintenant que je n'en sais rien. Je n'ai vu que la France en guerre, je n'ai vu que la France qui défend, je ne doute si la France elle-même le savait il y a douze mois. Tout ce que l'Angleterre pourra faire ne sera pas trop pour rester à la hauteur d'un pareil allié ».

Lord Selborne, parlant à une réunion de fermiers, a dit :

« Nous continuons à avoir la perspective d'une lutte longue et dure ; je jure que je n'ai jamais vu nos épaules, après les échecs subis par les Russes, se peser plus qu'il y a six mois ; l'effort financier va être excessivement grand, que le service militaire soit obligatoire ou reste volontaire, nous aurons un grand nombre d'hommes ; notre marine a la haute main sur les sous-marins allemands ; les Allemands ne sont pas en état d'interrompre nos communications maritimes pendant la guerre qu'ils puissent de temps en temps y aller quelque trouble ».

L'entente financière

London, 27 Août. Les délégués anglais doivent partir cette semaine pour les Etats-Unis, où ils seront rejoints par les délégués français. La mission conjointe a pour tâche de rechercher sur place dans quelles conditions les deux gouvernements pourront obtenir aux Etats-Unis les crédits nécessaires. Les journaux anglais disent, à ce propos, que l'Angleterre, la France et la Russie devront se tenir prêts à accepter les conditions que les Etats-Unis, s'il en est besoin, de larges envois d'or. De nouveaux ententes des ministres des Finances de France et d'Angleterre, aux Etats-Unis, le ministre des Finances de Russie, auront lieu à Londres la première quinzaine de septembre pour compléter les arrangements pris à Boulogne.

Les Etats-Unis et la Guerre

Washington, 27 Août. M. Lansing, secrétaire d'Etat, a eu avec le comte Bernstorff un entretien au cours duquel l'ambassadeur d'Allemagne a fait savoir qu'il n'avait rien reçu de nouveau de son gouvernement.

Le comte Bernstorff s'est borné à renouveler ses assurances d'être sûr que les Allemands désirent donner satisfaction aux Etats-Unis. On croit savoir que M. Lansing a informé le comte Bernstorff que les Etats-Unis souhaitent que les Allemands demandent un cessez-le-feu relatif à l'Arabie dans un délai raisonnable.

L'Allemagne céderait aux injonctions de l'Amérique

Washington, 27 Août. Le comte Bernstorff a informé hier M. Lansing que sa déclaration qu'il n'a fait mardi soir signifie que les commandants des sous-marins ont reçu l'ordre de ne plus attaquer les vaisseaux marchands sans avertissement.

D'autre part, M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, en donnant le résumé de la conversation qu'il avait eue avec M. von Jagow, disait que la destruction de sous-marins est un sujet qui doit régler la question des sous-marins.

« Bien que les autorités se montrent optimistes au sujet du règlement de la situation, M. Wilson et M. Lansing attendent la déclaration définitive de Berlin ».

On a des raisons de croire que l'Allemagne annoncera la suspension de la guerre contre les vaisseaux portant des passagers.

« L'Arabie » ne transporterait pas d'or

London, 27 Août. Des Allemands ayant prétendu que l'Arabie transportait une consignment d'or, la White Star Line a démenti officiellement que le paquebot ait eu du numéraire à bord.

La Piraterie allemande

London, 27 Août. On annonce officiellement qu'au cours de la semaine finissant le 25 août, 19 navires marchands ont été coulés. On a enregistré, dans les ports britanniques, 1,369 départs ou arrivées.

Les navires coulés

London, 27 Août. Le Lloyd annonce que le vapeur anglais Paingrove a été coulé.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les dons de Terre-Neuve et de Montréal pour la flottille anglaise

London, 27 Août. Le Standard annonce qu'une somme de 6,000 livres sterling vient d'être recueillie à Terre-Neuve pour l'achat d'aéroplanes destinés à la flottille aérienne impériale. Une autre somme de 2,250 livres est payée de Montréal, pour l'acquisition d'un biplan de 100 chevaux muni d'une mitrailleuse, qui recevra le nom de « Montréal ».

LA GUERRE COLONIALE

Dans l'Ouganda

London, 27 Août. On télégraphie de Nairobi, le 20 juillet, que deux mille indiens ont été repoussés le 14 juillet à M'bhuyin par une reconnaissance partie de Maktua ; ils ont éprouvé des pertes considérables ; des patrouilles ennemies ont été envoyées dans la région de la voie ferrée de l'Ouganda. Il se peut que soit la première lude de l'attaque de la ligne de chemin de fer ; une patrouille ennemie a été dispersée le 18 juillet près de Mzima. Elle a abandonné ses bagages et ses approvisionnements.

Dans la région de Magadi, au sud-ouest de la voie ferrée, près de la frontière, une femme armée accompagnée d'une autre patrouille ennemie fait des razzias et exige le paiement des impôts de l'ouest du lac Magadi ; un aéroplane allemand aurait survolé le pays au sud de la vallée de Rift. La situation est stationnaire dans la région du lac Victoria.

Succès portugais dans l'Angola

Lisbonne, 27 Août. Le ministre des Colonies a lu à la Chambre des députés un nouveau télégramme relatif à l'occupation du territoire de Cuahamas, dans l'Angola. Les députés ont accueilli la nouvelle avec joie.

L'Italie en Guerre

Ezio Garibaldi est grièvement blessé

Milan, 27 Août. Le correspondant du Secolo, M. Belluno, télégraphie qu'au cours d'un récent combat, alors qu'il menait ses soldats à l'attaque d'une position ennemie, Ezio Garibaldi fut blessé assez grièvement au visage ; la blessure atteinte les yeux ; toutefois on espère sauver la vue de l'officier qui avait déjà combattu en Argonne.

Les pertes italiennes et autrichiennes depuis le début de la guerre

Rome, 27 Août. D'après les évaluations officielles italiennes, les pertes de l'Italie depuis le début de la guerre arrivent à peine à 30,000 hommes. Par contre, les pertes autrichiennes, à fin juillet, étaient de 18,000 prisonniers, 10,888 morts, 54,000 blessés, au total près de 100,000 hommes.

Le 24 août, les Autrichiens eurent 2,000 prisonniers environ, 10,000 morts et blessés. L'énorme différence entre les pertes italiennes et autrichiennes résulte de la supériorité de l'artillerie italienne et de la méthode de combattre qui, chez les Italiens, est plus rationnelle que chez les Autrichiens.

Les Autrichiens font combattre les Russes prisonniers

Rome, 27 Août. Le correspondant du « Giornale d'Italia » signale l'arrivée à Udine de huit soldats russes capturés sur le Carso.

Les prisonniers autrichiens n'ont pas la lépre

Genève, 27 Août. L'égation d'Italie à Berne est autorisée à démentir, de la façon la plus absolue, l'information publiée par plusieurs journaux, et d'après laquelle plusieurs cas de lépre auraient été constatés parmi les Autrichiens internés en Sardaigne.

La Rupture italo-turque

Turin, 27 Août. Une prime au premier soldat qui entrera à Tripoli

De Bucarest on télégraphie qu'Enver pacha a promis une prime de 1,000 livres turques à un soldat ou marin qui entrera le premier à Tripoli.

En Angleterre

Les mineurs d'Écosse et du Pays de Galles

London, 27 Août. Trois autres charbonnages du sud du Pays de Galles sont aujourd'hui en grève, parce qu'ils ne sont pas satisfaits de la sentence arbitrale de M. Runciman ; celui-ci a refusé d'augmenter les salaires. Les mineurs de ce district ont fait une conférence avec les représentants des mineurs. Un juge disait aujourd'hui dans le prétoire que chacun est supposé tenir les engagements qu'il prend, sans peut-être les mineurs du Pays de Galles.

Les mineurs écossais demandent une nouvelle augmentation de salaire ; le Comité d'arbitrage a été chargé d'examiner la question.

En réponse à la demande d'entrevue faite par les délégués mineurs, MM. Lloyd George, Runciman et Henderson ont signé tous les trois une lettre dont les termes exacts ont été imprimés et ont été distribués à l'adresse, assure-t-on, une grande influence sur ceux des mineurs qui sont en faveur de la grève.

London, 27 Août. On annonce que les mineurs réunis dans l'ouest du comté de Monmouth ont manifesté des dispositions intransigeantes.

London, 27 Août. Selon les journaux, environ 10,000 mineurs seraient en grève aujourd'hui dans le bassin houiller du sud du Pays de Galles.

Le Comité exécutif des mineurs du sud du Pays de Galles envoie une délégation à Londres qui arrivera ce soir.

Pour l'instant, le Comité recommande aux mineurs de continuer à travailler en attendant plus de 50,000 hommes, et il y a environ 90,000 hommes formés les bataillons scolaires des plus âgés parmi les jeunes gens (senior cadets). Les forces permanentes s'élèvent à plus de 3,000 hommes (permanent forces), les clubs de tir comptent 10,000 membres, et il existe 40,000 jeunes (junior cadets) qui s'entraînent.

Les ouvriers canadiens pour la fabrication des munitions

London, 27 Août. M. Barmes, député ouvrier, envoyé du Canada avec mission de recruter des ouvriers pour la fabrication des munitions, est retourné pour l'Angleterre avec 1,750 hommes, tous ouvriers exercés et dont 80 % firent leur apprentissage en Angleterre.

Les Pays neutres

Les exportations de viande de Suède en Allemagne

London, 27 Août. Le Morning Post publie une dépêche de Copenhague signalant que l'exportation de la viande de Suède en Allemagne a augmenté dans de telles proportions que la voie de Trelleborg-Sassnitz est apparue insuffisante, et que le gouvernement suédois a autorisé l'interdiction de l'exportation de la viande en Danemark, permettant ainsi d'utiliser la voie Gledser-Warenmunde.

L'inventaire des approvisionnements en Suisse

Berne, 27 Août. En vertu des pleins pouvoirs qui lui ont été accordés en raison de la guerre, le Conseil fédéral a pris aujourd'hui un arrêté ordonnant, en tant que le besoin s'en ferait sentir, l'établissement d'un inventaire des réserves et marchandises qui se trouvent dans le pays, et que le gouvernement suédois a autorisé l'interdiction de l'exportation de la viande en Danemark, permettant ainsi d'utiliser la voie Gledser-Warenmunde.

Cet arrêté, dont l'exécution est confiée aux départements fédéraux politiques et d'écono-

mie publique, prévoit une amende pouvant aller jusqu'à 10,000 francs pour fautes de déclaration faites aux organes chargés de l'établissement de l'inventaire.

Le Danemark craint une Invasion allemande

Copenhague, 27 Août. La presse scandinave est vivement préoccupée des résultats obtenus jusqu'ici par les Allemands en Russie.

La récente défaite de la flotte du kaiser dans le golfe de Riga, loin de calmer, a plutôt augmenté les alarmes.

Certains symptômes indiquent que les Allemands, pour prendre leur revanche, et pour pouvoir opérer avec succès dans les régions baltiques, ont l'intention de s'emparer du Sund et de la côte du Jutland.

Peu respectueux de la neutralité, le kaiser songe à répéter en Danemark son coup de Belgique.

On craint ici une seconde édition de 1864.

Le gouvernement danois fait donc des préparatifs afin de pouvoir parer à un coup de main de l'Allemagne.

Il fait mettre en état les ouvrages de défense des côtes. Il prend aussi des mesures spéciales à la frontière du Schleswig.

Les Mandées allemandes en Perse

Téhéran, 27 Août. Le vice-consul d'Allemagne, M. Scheneman, à la tête d'une bande armée, a mené aujourd'hui, au point du jour, à Kenghever, les escortes armées ont engagé une fusillade avec la bande.

Les gendarmes qui avaient ces jours derniers été attaqués partout eux-mêmes, ont été impuissants à porter secours.

Le Conseil des ministres, réuni immédiatement, a invité le commandant de brigade persane de Cosaque, à faire marcher sans retard le détachement commandé par lui, qui est cependant éloigné d'une certaine distance de Kenghever.

Pétersbourg, 27 Août. On mande de Téhéran que les consuls russe et anglais, accompagnés de leurs escortes militaires, se sont repliés de Kenghever dans la direction de Khamadan. Leurs escortes ont subi des pertes.

L'Envoi du Comité anglais de Secours agricoles aux Alliés

Dieppe, 27 Août. Le Comité anglais de secours agricoles aux alliés (Agricultural Relief of Allies Comité) vient d'envoyer à Dieppe, pour être offert aux agriculteurs des régions côtières de la Manche et de la Meuse, tout un lot d'instruments et d'instruments dont voici la nomenclature : Soixante bêtaires Southdown, dont cinq offerts par le roi.

Onze verrat Berkshire ; Cinq cents charrues, vingt herbes ; M. Buren, secrétaire du Comité anglais, accompagné de M. Gullion, inspecteur général, représentant M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, et par le sous-préfet de Dieppe.

En Belgique

L'isolement de la gare de Bruges

London, 27 Août. On mande d'Amsterdam au Daily Express : Une dépêche particulière de Bruges dit que les autorités ont fait isoler complètement la gare de Bruges, dont il n'est même pas permis d'y approcher.

Le récent bombardement de Zeebrugge a semé la panique parmi les Allemands.

Le travail forcé

Amsterdam, 27 Août. On mande de Bruxelles aux journaux allemands que le gouverneur a lancé une proclamation disant que toutes les personnes qui refusent de continuer le travail fait dans un intérêt public seront punies sévèrement, et que seront punies également les personnes qui, par menaces ou autres moyens, empêchent d'autres de travailler pour les autorités allemandes.

Notre cinquième Arme

Paris, 27 Août. M. Gaston Menier et Lucien Cornet, sénateurs, délégués par la Commission de Secours pour visiter les services de l'aviation et de l'aéronautique des armées de l'Est, sont rentrés de leur mission.

Ils ont parcouru une grande partie de la ligne du front et ont été favorablement impressionnés par l'état de développement de notre cinquième arme. Ils ont pu, notamment, juger des conditions d'exécution du bombardement des hauts fourneaux de Dillingen exécuté par 62 avions.

La Santé du Général Gouraud

Paris, 27 Août. L'état de santé du général Gouraud continue à s'améliorer.

Ses sorties quotidiennes ont eu sur son état la plus heureuse influence et les médecins qui le soignent envisagent sa sortie de l'hôpital pour le courant de la semaine prochaine.

DANS L'ARMÉE

Mutations dans le service des poudres : L'ingénieur Lacape, de la Poudrière Nationale de Saint-Chamas, passe à celle d'Angoulême ; l'agent chimiste Touchard, de la Poudrière Nationale de Ripault, passe à celle de Saint-Chamas ; l'agent technique Rostand, de la Poudrière Nationale d'Esquerdes, passe à celle de Ripault.

bre des explications sur les rapports qui lui ont été soumis par chacune de ces Commissions en ce qui concerne l'administration de la Guerre.

Après avoir entendu l'auteur de la proposition, et après délibération, les Commissions ont décidé, par 36 voix contre 15 et 9 abstentions, de demander à la Chambre le rejet pur et simple de cette proposition.

A travers les Journaux

Paris, 27 Août. L'Humanité. — La question reste posée. De M. Pierre Renaudel :

M. Denys Cochin a été au plus profond des choses quand, parlant de ce que M. Millerand, et après lui M. Vitiari, avaient appelé les divisions du Parlement, a souligné que ces divisions-là elles pouvaient bien avoir un peu plus naissance que le mot même de ministre. Il nous a paru qu'il y avait là un indice de quelque chose de certain, même si l'apaisement n'a eu, en effet, dans le bande d'aujourd'hui, qu'un caractère de ces discours, il n'en a pas moins été, Malheureusement il n'aura pas suffi de la courir de heures à heures, il n'aura pas suffi de la faire, ni même pour les caucher. C'est pourquoi la question reste posée, c'est pourquoi ceux qui ont regardé par le haut de la Chambre, au cours de la réunion des Chambres qui résolvait la difficulté, se sont sans

L'Ecole Pratique coloniale du Havre

L'Ecole Coloniale du Havre a été fondée en 1903, sous les auspices de l'Association coloniale...

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIERS
Le Bosphore, des Messageries Maritimes, arrive hier matin...

TIR ET PREPARATION MILITAIRE

Au Drapreau. Préparation au B. A. M. de la classe 1918...

SUR MER

La Compagnie des Messageries Maritimes nous communique l'horaire des prochains départs...

La Réunion et Maurice. Prochain départ par paquebot

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 31 navires...

NOUVELLE MARITIME

L'Abda, de la Compagnie Paquet, arrivant de Casablanca et Tanger, est entré hier dans le bassin national...

COMMUNICATIONS

Syndicat des Ouvriers Typographes. Demain dimanche, 11 heures du matin, versement obligatoire des cotisations hebdomadaires...

Bulletin Commercial du 27 Août

BLES. — Marché ferme. On cote : Bleds Algérie-Tunisie 80 k. disp. fr. 35...

Bulletin Financier

Paris, 27 août. — On s'est très peu occupé aujourd'hui, demain étant jour de repos hebdomadaire...

L'AIR PUR DANS LES PINS !

On morcelle une partie de LA COLLINE GRANDVAL (propriété Pessalhan), située derrière l'Eglise de Mazarques...

Pour nos Soldats

Alcool de Menthe supérieur, divers modèles, flacon de poche. Elixir de Saint-Jean, indigestions, coliques...

Bourse de Paris du 27 Août

3 % Français, 69 50. — 3 % Amortissable, 70 90. — Obligation Ouest-Etat 4 % 405 25. — Obligation Tunisienne 3 % 1893, 243.

Bourse de Marseille du 27 Août

3 % au Porteur, petites coupures (90), 68 40. — Egypte Dette Unifiée 7 % 442. — Russie 5 % 1906, 87 50.

LA SANTÉ PAR La FERROCARNINE PHOSPHATÉE Du Dr VILLARD. remplace le sang décoloré par du sang rouge. Guérit rapidement Anémie, Neurasthénie, Faiblesse, Maladies nerveuses...

RASOIR de "SHAKER" Plus d'Aiguisage ! Les lames durent 10 ans. COUILLERIE TOUSSAINT-GAUDIN. En vente : RASOIR « GILLETTE »

ETAT-CIVIL. NAISSANCES du 27 août. — Fontaine Jean, Saint-Jacques, Scannella Marie, boulevard de la Marande...

MALADIES de Fonds de Commerce. Les extraits ou avis de vente ou cession de fonds de commerce peuvent être en conformité de la loi du 17 mars 1909...

SECRETS ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius (40 ans de succès). Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille.

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur. ALLEN'S DEPURATIF. Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse...

Grands Bains de Mer Monnier. Plage du PRADO. Etablissement de premier ordre — Confort — Hygiène — Propreté absolue.

ASTHME. AFFECTIONS — EMPHYSEME. Soutagement immédiat et guérison radicale par le LIQUEUR REBAUD. DRAPEAUX DE TOUTES LES PUISSANCES. GROS et DÉTAIL AU GRAND S'-MICHEL.

VENTE AUX ENCHERES. Matériel de Boulangerie. Comptoir, balance, corps de boiserie avec machine, vitrines, tente, pétrin, bascule et autres accessoires.

SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, TOUX, CROUTES DE LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. La boîte de 40 comprimés 6 fr. 25 franco.

Fils de Française. Grand roman d'actualité. TROISIEME PARTIE. Prisonniers en Allemagne. Comment donc, mon cher enfant, mais certainement ! s'empressa d'acquiescer le bonhomme trop heureux de dérober sa honte...

— Oui, tu vois, le socialisme conduit à tout, — et ce n'est même plus besoin d'en sortir en France, Guesdard et Sembat, ministres en Belgique, Vandervelde ; — ici, moi, par l'instant, ma foi, dans ma petite sphère, ça me réussit assez.

de blé, de la fécule de pommes de terre, de l'avoine et de la paille hachée, tout ça boulangé ensemble ! — de la paille, mon vieux ! — j'y ai trouvé, moi qui te parle, du croûton !